

L'attaque des Allemands à La Porcherie à Loudéac (22) le 4 juillet 1944

Par Jimmy TUAL.

Professeur d'Histoire-Géographie. Bénévole memorial genweb.

*L'ouvrage de Pierre LÉCUYER intitulé **La tragédie de la forêt de Loudéac** est la principale source de ce petit résumé. Toutes les illustrations en sont tirées à part les photos prises sur site en juin 2013.*

Le choix du lieu de La Porcherie par la Résistance

En 1943, le commandant VALLÉE cherche à développer la Résistance locale dans les Côtes-du-Nord. Il est secondé par Max ROUAULT alias Maurice FARINES, de Loudéac (22) mais bien connu à Saint-Brieuc (22). Ce dernier approche Georges COUPEAUX (photo ci-contre), capitaine de réserve réplé à Loudéac (22).



En novembre 1943, Georges COUPEAUX rejoint la Résistance. Il devient le commandant du secteur de Loudéac (22) pour le comité Libération, chargé de créer le 2e Bataillon du futur 4e Régiment de Bretagne. Il est secondé par Max ROUAULT. En février 1944, le général ALLAIN passe à Loudéac (22) et Georges COUPEAUX lui annonce avoir constitué un Bataillon de 800 hommes : le bataillon COUPEAUX. Mais les armes manquent.

Le débarquement du 6 juin 1944 accélère les événements. Georges COUPEAUX établit son Poste de Commandement près de la ferme de La Porcherie à Loudéac (22), caché dans la forêt. Max ROUAULT, responsable du B.O.A. (Bureau aux Opérations Aériennes), s'établit avec son équipe de parachutage à l'abbaye en ruine de Lanthenac à La Ferrière (22). Ils sont en lien avec les parachutistes largués sur la Bretagne pour aider la Résistance et saboter les liaisons et déplacements des troupes Allemandes. À l'abbaye de Lanthenac Max ROUAULT et les hommes de son maquis repèrent les lieux pour les parachutages. 42 parachutistes réplés de la base Dingson Saint-Marcel (56) les ont rejoints vers le 20 juin.

Le commandant Jean MÉTAIRIE (fusillé en juillet), responsable départemental de l'Armée Secrète, rend une visite aux B.O.A. et aux parachutistes le 20 juin 1944. Il est accompagné de plusieurs personnes dont le lieutenant HANUS (fusillé en juillet).



Vue générale de La Porcherie, prise de l'endroit où les Allemands ouvrirent le feu. A gauche de la route, la forêt ; au fond, les bâtiments de la ferme ; à gauche, la maison d'habitation de Le Pessec, à moitié cachée par les arbres ; au centre, le silo à grains, et à droite, l'écurie-remise dont le grenier servit de dortoir les jours qui précédèrent le drame.



La Porcherie en juin 2013

La décision d'évacuer La position de La Porcherie

Cependant, les allées et venues à l'abbaye et à La Porcherie ne passent pas inaperçues. Il est décidé de changer de secteur.

Le 3 juillet 1944, les parachutistes les B.O.A. de l'abbaye doivent se rendre à Saint-Connec (22) pour former un nouveau maquis. Le poste de commandement de La Porcherie doit s'installer au Bois à Grâces-Uzel (22). Comme prévu, le groupe de l'abbaye rejoint La Porcherie dans la nuit du 30 juin au 1er juillet. Le départ vers Saint-Connec (22) est cependant repoussé au 4 juillet en raison d'une liaison à réaliser. Maintenir un tel rassemblement à La Porcherie est tout de même trop dangereux. Le 2 juillet, Georges COUPEAUX disperse les troupes.

Les parachutistes se divisent en deux groupes : le groupe du capitaine DE MAUD'HUY au village de Launay-Bergault à Loudéac (22), le groupe du sergent Franz NEDELKO alias Francis MORAND à Berlouvache à La Prénessaye (22).

Les hommes du B.O.A. sont envoyés à la ferme des Essarts à Langast (22). Le lendemain, ils doivent cependant revenir à La Porcherie car les Allemands rôdent du côté des Essarts.

Le passage des Allemands à l'abbaye de Lanthénac

Le 4 juillet 1944, vers 6 heures du matin, une troupe Allemande (5 camions et une voiture) de la Gestapo d'Uzel (22) arrive à l'abbaye de Lanthénac à la recherche des parachutistes des résistants. Ils sont guidés par un civil venu avec Jean MÉTAIRIE qui, arrêté, a craqué et dit ce qu'il a vu à l'abbaye.

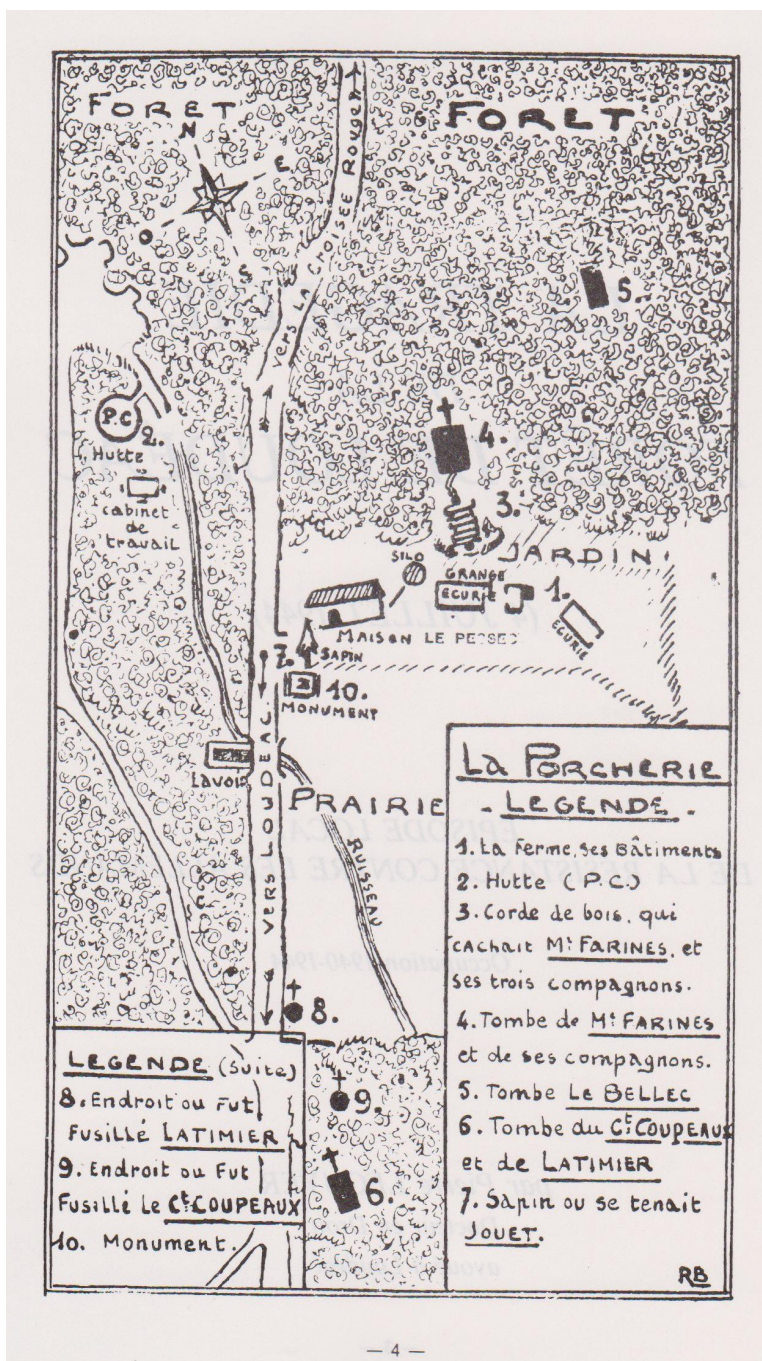
Les voisins sont interrogés, menacés, les maisons pillées. Les villageois semblent innocents (en fait, ils ont aidé les résistants), les Allemands repartent finalement vers Loudéac (22) et stationnent devant l'hôtel de ville dans les bureaux de la Standortkommandantur au 1er étage dirigée par HUMULA dit "Charlot". Là, ils sont informés des rumeurs sur les activités de la Résistance à La Porcherie et décident de s'y rendre. Ou bien, le civil prisonnier a entendu parler de La Porcherie et les Allemands se renseignent sur le chemin à suivre.

L'arrestation d'André JOUËT

Sur leur route, ils trouvent André JOUËT de La Chèze (22), le second de Max ROUAULT, qui se rend à La Porcherie pour prévenir ses camarades du passage des Allemands à l'abbaye. Il est arrêté car trouvé porteur d'une liste des adhérents du B.O.A..

L'évacuation de La Porcherie dans l'urgence

À La Porcherie, l'information du passage des Allemands à l'abbaye arrive vers 9 heures. Le départ est décidé d'urgence. 31 personnes sont présentes à La Porcherie : 17 B.O.A., 2 parachutistes, 3 guides, Joseph LATIMIER, Georges COUPEAUX, Max ROUAULT, RAULET, les familles LE PESSEC et LE CLAINCHE.



L'arrivée des Allemands à La Porcherie

LE CLAINCHE entend des camions. Depuis, un monticule, il voit les Allemands et prévient : "*Sauvez-vous, les voilà qui arrivent !*". Les Allemands descendent de camion dès qu'ils voient la ferme et ouvrent le feu. Chacun s'enfuit dans la panique.

René LE BELLEC est blessé dans le jardin, il se traîne jusque dans la forêt. Il décède de ses blessures ou bien est achevé par les Allemands. Il est inhumé sur place.

Max ROUAULT est blessé à la jambe et se réfugie sous une corde de bois où se trouvent Georges PAUMIER et Roland BERNARD. Ils sont tués par les nombreux tirs Allemands.

Plusieurs hommes sont arrêtés dont notamment Joseph LATIMIER et Georges COUPEAUX.

Les Allemands ratissent la forêt. Les maisons et la ferme sont fouillées puis pillées. Du matériel radio est trouvé. André JOUËT est sorti d'un camion et placé sous le sapin près de la ferme sous la garde d'une sentinelle. Le corps de Max ROUAULT est probablement identifié par le civil venu à l'abbaye. Or, son nom (FARINES) se trouve sur la liste d'André JOUËT. Les Allemands lui donnent une pelle et une pioche et l'emmènent vers les corps de ses camarades. Il creuse probablement la tombe puis est exécuté. Les 4 corps sont inhumés ensemble.

Joseph LATIMIER et Georges COUPEAUX sont confondus durant les interrogatoires. Ils sont exécutés par les Allemands séparément : une balle de fusil dans la nuque pour Georges COUPEAUX, deux balles de pistolet sur les tempes pour Joseph LATIMIER. Inhumés ensemble dans la forêt.

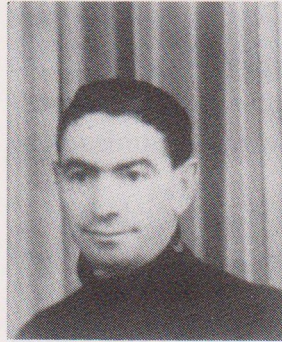
Les autres sont relâchés. La troupe Allemande repart vers Loudéac (22) vers 12h30. Tous les corps ont été dépouillés par les Allemands.



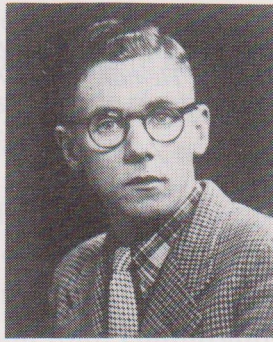
André JOUET



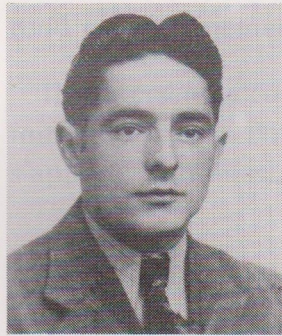
René LE BELLEC



Joseph LATIMIER



*Sous-Lieutenant
Maurice FARINES*



Roland BERNARD



Georges PAUMIER

La découverte des corps

Les corps de Joseph LATIMIER et Georges COUPEAUX sont retrouvés le 5 juillet 1944, rendus aux familles le 6 juillet 1944 avec autorisation des autorités Allemandes. Déposés d'abord à la morgue de Loudéac (22), les corps sont inhumés le lendemain au cimetière de Loudéac (22) sans funérailles officielles ni religieuses interdites par les autorités Allemandes par peur de débordements.

Les 5 autres corps sont découverts le 6 juillet 1944. Consultés le 7 juillet, les Allemands autorisent simplement une inhumation plus profonde des corps sur place. Les corps sont finalement exhumés le 22 août 1944.

3 stèles sont ensuite implantées sur les lieux de découverte des 7 corps.

Photos prises en juin 2013.



Stèle tombe COUPEAUX
et LATIMIER



Stèle tombe ROUAULT
PAUMIER, BERNARD
et JOUËT



Stèle tombe LE BELLEC

L'inauguration du monument commémoratif

Une croix de bois peinte en blanc est dans un premier temps dressée à La Porcherie en souvenir des 7 résistants tués.

Le monument de La Porcherie, un calvaire celtique en granit de Plélauff (22), est dressé en août 1944 et inauguré le 9 septembre 1945 en présence notamment du préfet AVRIL, du général ALLARD, de la municipalité de Loudéac (22), du curé, des survivants, de plusieurs responsables de la Résistance et de la population.



Le monument de La Porcherie en juin 2013)

Sources

- Pierre LÉCUYER, *La tragédie de la forêt de Loudéac*, Imprimerie Le Courrier Indépendant, Loudéac, 1991 (2ème édition).
- *De la nuit à l'Aurore, Des lycéens dans la guerre 1939-1945*, Lycée Anatole Le Braz Saint-Brieuc, 1995, pages 265-269.
- Site internet du Comité pour l'Étude de la Résistance Populaire dans les Côtes-du-Nord (C.E.R.P.) : <http://cerp22.free.fr/Lieuxdememoire22>
- État-civil de Loudéac